

Le Maroc veut s'aligner sur les objectifs de la FAO

• Akhannouch met l'agriculture familiale au cœur de ses priorités

• Les présidents du Mali et de la Guinée... attendus à Meknès

SECURITE alimentaire, stabilité du monde rural, emploi... l'agriculture familiale est au cœur des défis de l'avenir. Reconnue à l'échelle mondiale comme un véritable enjeu social et sociétal, «l'agriculture familiale» est le thème de la 7^e édition des Assises de l'agriculture qui se tiendra à Meknès ce mercredi 23 avril.

L'événement est de taille. Il est organisé en partenariat avec l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et se déroulera en présence notamment du président de la Guinée Conakry, le Pr. Alpha Condé, et du chef d'Etat malien, Ibrahim Boubacar

Keita. Le premier a été reçu par Abdellah Benkirane, chef du gouvernement, et Mohamed Ouzzine, ministre de la Jeunesse et des Sports, hier, peu avant midi, à l'aéroport Fès-Saïs. Boubacar Keita était attendu, pour sa part, en fin de soirée. Les deux invités de marque du Royaume seront accompagnés d'une importante délégation dont leurs ministres respectifs de l'Agriculture. Ce serait l'occasion de leur vendre l'expérience du plan Maroc Vert. A ce titre, la signature d'un partenariat bilatéral avec ces deux pays africains n'est pas exclue. Auparavant, le coup d'envoi des assises sera donné à 11h30. Aziz Akhannouch, ministre de l'Agriculture, devrait y annoncer les prévisions des productions céréalières. Une partie de l'intervention du ministre portera sur "l'agriculture familiale" ou comment la petite agriculture peut contribuer au développement agricole, mais également à celui du monde rural. Mise en exergue avec l'avènement du plan Maroc Vert, la petite agriculture, souvent adossée à une structure familiale, contribue significativement



Au cœur des débats des Assises de l'agriculture cette année, "L'agriculture familiale" ou comment la petite agriculture peut contribuer au développement agricole, mais également à celui du monde rural (Ph. Archives de L'Economiste)

à l'éradication de la faim et de la pauvreté, à l'amélioration de la sécurité alimentaire, de la nutrition et des moyens d'existence ainsi qu'à la gestion des ressources naturelles. Cet exposé ainsi que l'ensemble des travaux des assises seront diffusés en live streaming sur le site www.assisesdelagriculture.ma. Une manière de vulgariser plus largement l'événement cautionné par la FAO et dont le président, Graziano Da Silva, y assistera en personne. Les ministres de l'Agriculture français, Stéphane Le Foll, et espagnol Miguel Arias Canete, sont également annoncés. Tout comme Fahd Bin Abdul Rahman Bin Soleyma Balghuheim,

à la sécurité alimentaire mondiale. En fait, l'agriculture familiale préserve les produits alimentaires traditionnels, tout en contribuant à une alimentation saine et équilibrée, à la conservation de la biodiversité agricole mondiale et à l'utilisation durable des ressources naturelles. Pour la FAO, «l'agriculture familiale peut être un moyen de stimuler les économies locales, surtout si elle est associée à des politiques spécifiques axées sur la protection sociale et le bien-être des communautés». Cette agriculture englobe toutes les activités agricoles reposant sur la famille, en relation avec de nombreux aspects du développement rural. Elle per-

Accords avec l'UE, un sujet épineux

AU menu de ces assises figurent des interventions de grands témoins, une projection de film, la signature de conventions, et deux tables rondes. Pour ce dernier volet, les réflexions porteront sur plusieurs questions ayant trait à «l'agriculture familiale, un outil puissant pour la stabilité du monde rural», et «l'agriculture familiale: la transition d'une agriculture vivrière vers une agriculture de marché». La question épineuse des accords avec l'UE serait également soulevée. En clair, ces assises ambitionnent de favoriser le débat et la coopération aux niveaux national, régional et mondial, pour faire mieux connaître et comprendre les défis qu'affrontent les petits exploitants et aider à identifier des moyens efficaces pour soutenir l'agriculture familiale. Le but est aussi de remettre celle-ci au centre des politiques agricoles, environnementales et sociales dans les programmes d'action nationaux, en identifiant les lacunes à combler et les opportunités offertes afin de favoriser la transition vers un développement plus équitable et plus équilibré. □

ministre de l'Agriculture saoudien, Bokary Tereta, ministre du Développement rural du Mali, Papa Abdoulaye Seck, ministre de l'Agriculture et de l'Équipement rural sénégalais, et Mamadou Sangafowa Coulibaly, ministre de l'Agriculture ivoirien, ou encore Eleni Gabre-Madhin, PDG de Eleni LLC, et Marco Feroni, directeur exécutif de la fondation Syngenta pour l'agriculture durable, entre autres. Toutes ces personnalités savent à la clé que la FAO a désigné 2014 en tant qu'«année internationale de l'agriculture familiale». Celle-ci et la petite agriculture sont liées de façon indissociable

met d'organiser la production agricole, forestière, halieutique, pastorale ou aquacole qui, sous la gestion d'une famille, repose essentiellement sur de la main-d'œuvre familiale, aussi bien les hommes que les femmes. Dans les pays développés comme dans les pays en développement, l'agriculture familiale est la principale forme d'agriculture dans le secteur de la production alimentaire. □

Youness SAAD ALAMI